

PREDICATION

Thème : LA PEUR

Math.8 : 22-25

Ce qui caractérise les disciples, est la peur. Il existe deux définitions de la peur : celle selon les hommes et celle selon le Seigneur.

La peur selon les hommes

Le Larousse la définit comme « un sentiment de forte inquiétude en présence d'un danger ou à la pensée d'un danger, d'une menace ». L'homme qui a peur se trouve dans une situation inconfortable du fait qu'il est mentalement et physiquement déstabilisé.

Les spécialistes en la matière, les psycho-sociologues affirment qu'autour de chaque individu, il se forme ce qu'ils appellent un halo de sécurité (un disque qui se forme autour du soleil).

Dès l'instant où quelqu'un ou une situation inhabituelle franchit le seuil de ce halo, il se déclenche en l'homme un mécanisme de protection qui le pousse à agir de différentes manières : soit il prend fuite pour sauver sa vie, soit il monte à l'attaque pour assurer sa défense, soit encore il met en place une stratégie pour relever le défi.

Dans la vie tout le monde a peur.

- Les enfants ont peur dans le noir
- L'automobiliste a peur du radar
- L'employé a peur de perdre son travail
- Le chef d'entreprise a peur de déposer le bilan

- On a peur de l'échec, peur de ne pas réaliser nos rêves, nos projets, peur de décevoir quelqu'un qui nous aime, peur de ne pas être à la hauteur, peur d'oser, peur de l'autre. Bref, peur, inquiétude, crainte, soucis... deviennent le

lot quotidien de tous ceux qui sont désespérés.

Les disciples eux, ont peur de perdre leur vie, donc peur de la mort parce que la menace se concrétise, le malheur s'abat sur la barque. Face à leur panique, Jésus leur fait ces reproches : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? ». Cette fois-ci la peur est la preuve d'un manque de confiance en la personne de Jésus. Une façon de leur dire, même si la barque venait à chavirer, il était capable de les sauver.

A la place des disciples, personne ne prétendrait rester tranquille face à la fureur des vagues ; même le meilleur marin ou voilier n'y échapperait pas.

Dans le texte de notre méditation, des mots forts évoquent cette dramatique situation que vivent les disciples sur le lac de Tibériade ou le lac de Galilée : l'autre rive, la tempête, la barque remplie d'eau...

L'autre rive, la ville d'en face où Jésus et les disciples veulent se rendre pour la première fois, une ville païenne qui a aussi le droit de recevoir le message du salut. Cette nouvelle situation est aussi une nouvelle aventure vers l'inconnu, un milieu probablement menaçant symbolisé par la tempête qui en est le signe avant-coureur.

Ces disciples ont certainement regretté de ne pas être restés sur la rive avec les deux autres (un scribe et un disciple qui a fait défection, voulant aller enterrer son père avant de suivre Jésus. La plupart des disciples sont des pêcheurs professionnels. Ils connaissent bien le lac avec ses tempêtes brutales.

Ils sont conscients qu'ils n'ont pas assez de mains pour juguler le déferlement des flots. Ils savent qu'ils risquent d'y laisser la vie. Pourtant dans ce tourment, Jésus, lui, dormait.

Le lac : Le lac fait partie des eaux utilisées dans la Bible, appelées parfois des grandes eaux. Elles sont symboles de menace, de situations désespérées. L'Apôtre Jean parlant de la fureur des eaux dira dans Apocalypse :

“ Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avait disparu, et la mer n'était plus”. (Apoc : 21 :1)

C'est-à-dire que les mers qui constituaient de grands dangers, disparaîtront avec l'avènement de la nouvelle Jérusalem, mettant ainsi un terme à nos souffrances.

Mais en attendant ce moment glorieux, le lac est là, agité par une forte tempête mettant en danger la vie des disciples.

Ici nous pouvons nous interroger : pourquoi Jésus n'a-t-il pas épargné la tempête à ses disciples ?

Il y'a deux réponses. La première est que Jésus veut améliorer la perception des disciples sur sa personne.

Jusque-là, les disciples considèrent Jésus simplement comme un homme remarquable, ni

plus ni moins alors qu'il est le fils de Dieu ayant pouvoir d'agir sur toutes créatures, y compris sur les forces de la nature. Et comme l'homme ne croit que ce qu'il a expérimenté, les disciples pourront devenir après la tempête apaisée, des témoins authentiques pour le Seigneur.

Les meilleurs témoins pour Christ sont parfois ceux qui sont passés par des situations difficiles de leur vie et qui ont bénéficié du secours de Dieu : « Quel est celui-là à qui obéissent même les vents et la mer » ?

La 2ème raison nous renvoie à l'existence des circonstances.

Pour le Seigneur, ce n'est pas parce que nous sommes ses enfants que les temps et les circonstances nous seront toujours favorables. Il y'aura toujours des tempêtes. Il n'y a pas une météo pour les chrétiens et une autre pour les païens. D'ailleurs " le Seigneur fait briller son soleil aussi biens sur les bons comme sur les méchants(...) ».

Pour l'homme sans espérance, sans Dieu, tout dépend des circonstances. Mais l'homme de foi, celui qui place sa confiance en Dieu sait que sa vie en ce monde, son succès, sa victoire et son secours viennent de Dieu, le Tout-Puissant.

Des exemples ont montré que les premiers chrétiens ont été cruellement persécutés. Leurs prières n'ont pas été de supprimer les persécutions, mais de les aider à avoir une attitude positive faite de détermination et de motivation, prêts à tout pour Christ. Rappelons-nous les différents rapports faits lors des rencontres

organisées par "Portes Ouvertes" sur les chrétiens persécutés dans les régions du monde hostile à l'évangile. Leurs témoignages émouvants font d'eux des martyrs ; pourtant ils ont pardonné à leurs bourreaux. En cela ils nous servent d'exemples. Dans la fosse aux lions où Daniel fut jeté, Dieu n'a pas envoyé tuer les lions, mais sa seule présence invisible et sa toute puissance auprès de Daniel ont anéanti le lion qui est devenu finalement un animal de compagnie. C'est ce que le Seigneur fait pour tout homme qui met sa confiance en lui.

Le psalmiste affirme que " l'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent et les arrachent du danger" (ps.34 :8)

Lorsque les trois compagnons de Daniel étaient jetés dans la fournaise, Dieu n'a pas fait venir des sapeurs-pompiers pour éteindre la fournaise. Mais l'occasion était offerte au roi Nébucadnetsar de mesurer la puissance de Dieu à travers ces jeunes juifs : Schadrac, Meshac et Abed-Négo qui ont refusé de s'incliner devant le dieu du roi, un dieu fait de main d'homme. Au lieu de trois hommes liés dans la fournaise, le roi a vu un quatrième et voici ce qu'il dit : " N'avons- nous pas jeté au milieu du feu trois hommes liés ?

Eh bien je vois quatre hommes sans lien qui marchent au milieu du feu et qui n'ont point de mal ; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux" (Dan .3 :24-25). Les trois jeunes sont sortis sains et saufs de la fournaise. Et même leurs habits ne sentaient pas la fumée.

Les circonstances ne changeront jamais, mais Dieu les utilise toujours pour démontrer sa puissance et sa gloire aux hommes.

Il suffit de lui faire appel. Les disciples ont eu le bon réflexe alors que la menace se faisait de plus en plus grande. Pourquoi Dieu semble-t-il " dormir" alors que nous sommes pris au feu de l'épreuve ?

Dans leur panique, ils réveillent Jésus par un poignant appel au secours. Les psaumes sont remplis de cris pour "réveiller", Dieu. Nous pouvons encore entendre la voix du psalmiste au ch.88 v1à6 " Eternel, Dieu de mon salut. Je crie jour et nuit devant toi. Que ma prière parvienne en ta présence. Prête l'oreille à mes supplications, car mon âme est rassasiée de (douleurs) et ma vie s'approche du séjour des morts".

Jésus a entendu les cris des disciples. A son commandement la tempête cesse aussitôt et le calme est revenu. Nous comprenons que c'est le même Jésus qui dormait dans la barque qui est à nos côtés dans notre chambre, au lieu de travail, dans nos déplacements, dans notre traversée du désert, dans l'Eglise. Nous comprenons aussi que si l'univers, les vents, les mers sont sous son autorité, notre vie est aussi dans sa main.

Comment réagissons-nous quand nous nous trouvons comme abandonnés, en proie aux difficultés de la vie ? Nous arrive-t-il de croire que Jésus "dort" ?

N'oublions pas qu'un seul mot de lui suffit, pour calmer la tempête, toutes les tempêtes. Comme les disciples, lorsque la tempête de la vie s'abat sur nous, sachons crier au Seigneur en lui faisant

confiance comme l'évoque le psalmiste qui dit : « Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie ». (Ps. 56 :4). Face au miracle de Jésus où il a mis ses disciples hors de danger, leur réaction n'a été qu'un simple étonnement : « Quel est celui-ci auquel obéissent même les vents et la mer ? » Voilà une interrogation qui est une simple admiration mêlée de doute. Une fois de plus les disciples ont prouvé qu'ils ne savent pas qui est Jésus ; alors que le miracle devrait les amener à mieux le connaître. Nous aussi, combien de fois il nous manque la bonne vision d'apprécier ce que le Seigneur a fait pour nous. Ne serait-ce que pour dire merci Seigneur. On attendait des disciples des paroles d'actions de grâce, de reconnaissance ,de remerciements. Efforçons-nous de compter le nombre de fois où nous avons manqué d'exprimer notre reconnaissance au Seigneur. Confessons nos manquements et chaque fois que le Seigneur nous vient au secours, que notre étonnement se transforme en reconnaissance exprimée au Père.

Conclusion :

Jouissons de la présence sécurisante de notre Dieu face aux épreuves, et proclamons sa puissance et sa gloire à tous en lui faisant confiance.

Dans la tempête de notre vie, lançons un SOS au Seigneur. Mais avant de le « réveiller », commençons par " réveiller" notre foi. Alors avec le psalmiste (Ps 4 :9) nous pouvons dire avec toute sérénité «Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul, O Eternel, me donne la sécurité dans ma demeure » ; une paix et une joie que les circonstances ne pourront effacer . Amen.

Abel Koulaninga